

Conférence du 10 juin 2020 – Intervention de Dominique – Une Aidante

L'annonce du diagnostic de "trouble de la personnalité Borderline" pour mon fils de 30 ans a été à la fois un coup de massue et un soulagement.

Coup de massue car annonce d'une maladie psychiatrique! Une étiquette indélébile se collait.

C'est tellement effrayant, avec un côté définitif et incompris dans notre société.

J'allais devoir vivre avec le fait que mon fils, mon fils chéri, si beau, si grand, si fort était en fait "inadapté" à cette vie que je lui avais donnée!

Son trouble de la personnalité Borderline ne lui permettait pas d'avoir une vie "normale". Et serait-ce possible un jour?

Je devais accepter l'idée que sa vie mais aussi la mienne, celle de sa soeur, celle de son petit frère serait à jamais impactée par cette maladie.

Que nous devrions l'accompagner, le soutenir toute sa vie! Nous le faisons avec chacun de nos enfants mais lorsqu'il y a un trouble psychiatrique, le chemin est chaotique et semé d'embûches!

J'ai aussi parlé de soulagement.

Car après des années d'errance, d'incompréhensions, de souffrances, de questions sans réponses, j'avais une explication à cette fragilité, à cette violence parfois, à ce rejet de mon fils de cette vie dont il ne voulait pas.

Je n'étais pas coupable, je n'étais responsable de son état! Il y avait une explication médicale.

Je n'avais pas tout fait de travers avec mon fils. Il a un ressenti, un rapport aux émotions différent, démultiplié et donc forcément compliqué à gérer.

Alors oui il y a une maladie psychiatrique et c'est terrible. Mais avec l'annonce du diagnostic un espoir est né, espoir d'une reconnaissance, d'une parole entendue enfin!

Espoir d'une prise en charge adaptée qui permettra à mon fils d'avancer sur un chemin, SON chemin, sûrement plus long et plus difficile, mais un chemin qui se dessine!

J'ai souvent en tête le poème "L'Albatros" de Baudelaire...

"Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage

Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers

Qui suivent, indolents compagnons de voyage,

Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,

Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,

Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule!
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid!
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirmes qui volait!

Le poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.